Exception nordique

Après le scrutin régional de Hambourg

François Talcy*

» Lors de l'élection régionale du 15 février 2015, 43,1 % des électeurs de la ville-Etat de Hambourg ont choisi… de rester chez eux – un record (négatif) qui a peut-être eu des incidences sur la répartition des sièges, car cette abstention (la plus élevée depuis 1946 à Hambourg) semble avoir profité en premier lieu aux formations politiques les plus modestes.

Nach der Bürgerschaftswahl in Hamburg

Wird Olaf Scholz – allen aktuellen Dementis zum Trotz – nächster Kanzlerkandidat der SPD? Schließlich gewann der Erste Bürgermeister entgegen dem Bundestrend souverän die Wahl für die SPD – wenn auch nicht mit absoluter Mehrheit wie 2011.

Sigmar Gabriel und Olaf Scholz werden sich jedenfalls weiterhin genau beobachten, so unser Autor, der die Hamburger Wahl vom 15. Februar 2015 erläutert, bei der die geringe Wahlbeteiligung zu guten Ergebnissen für die kleineren Parteien Grüne, Linke, AfD und (sogar) FDP führte. Allein 2016 fänden allerdings fünf Landtagswahlen mit ungewissem Ausgang für die SPD und damit die Kandidatenfrage statt: in Sachsen-Anhalt, Baden-Württemberg, Rheinland-Pfalz, Berlin und Mecklenburg-Vorpommern.

Red.

Le parti social-démocrate (SPD) est sorti vainqueur du scrutin avec 45,7 % des suffrages exprimés, malgré un recul de 2,7 % par rapport à 2011 qui lui fait perdre sa majorité absolue des sièges (58 sur 121) et le contraint à composer avec une autre formation politique pour gouverner la ville au cours des cinq prochaines années. Ce partenaire a été vite trouvé, le bourgmestre sortant, Olaf Scholz, ayant déclaré pendant la campagne électorale que les Verts constituaient son allié favori. Avec un score de 12,2 % et 15 mandats dans la nouvelle diète, les Verts améliorent leur résultat de 1 %. Une alliance avec *Die Linke* n'était pas envisagée, même si, avec un résultat de plus de 8 % et une progression de plus de 2 points, la nouvelle Gauche constitue, arithmétiquement, une alternative à la formation d'une coalition du SPD et les Verts. Le SPD ne veut pas – après l'épisode de Thuringe qui avec son soutien a permis à *Die Linke* de diriger pour la toute première fois un gouvernement régional (voir *Dokumente/Documents* 4/2014) – à relancer une polémique qui pourrait lui porter préjudice en 2017 pour les élections au *Bundestag*. En effet, le SPD ne parvient pas, du moins dans les sondages, à distancer le parti chrétien-démocrate (CDU) présidé par la chancelière Angela Merkel. A Hambourg, rien ne vient confirmer la tendance nationale : la CDU est en effet le grand perdant du scrutin, elle enregistre le plus mauvais score de son histoire avec seulement 15,9 % des voix, soit 6 points et 8 sièges de moins qu'en 2011. Et le parti libéral (FDP), donné moribond dans pratiquement toutes les régions du pays, réussit dans la cité hanséatique à améliorer son score de 2011 avec 7,4 % des suffrages, soit une légère progression de 0,7 %, qui représente néanmoins une petite lueur d'espoir pour les prochaines échéances. Satisfaction également chez les partisans de l'Alternative pour l'Allemagne (AfD), qui avec 6,1 % des suffrages parvient à faire élire huit de ses candidats pour la première fois dans un parlement régional de l'Ouest de l'Allemagne.

* François Talcy est journaliste indépendant.

Au-delà du succès régional, c'est bien sûr la personnalité du maire, Olaf Scholz, qui a suscité l'intérêt des observateurs politiques, y compris au sein du SPD, présidé par le ministre de l'Economie, Sigmar Gabriel. Peu de sociaux-démocrates sont en effet en mesure d'obtenir des résultats supérieurs à 40 %. Le candidat de Hambourg, brillamment réélu, avait obtenu la majorité absolue des suffrages en 2011, il dépasse cette année largement les 45 %. C'est l'exception, sa collègue de Rhénanie du Nord/Westphalie, Hannelore Kraft, avait suscité la surprise à Düsseldorf en 2012 avec un score de 39,1 %, mais les sondages de ces derniers temps ne lui sont guère favorables en raison d'un budget déficitaire qui alimente le débat des conservateurs. Plus généralement, le SPD, lors d'élections générales, semble ne convaincre qu'un électeur sur quatre, alors que la chancelière caracole autour de 40 %. Olaf Scholz serait-il alors l'adversaire tout trouvé pour défier Angela Merkel en 2017 ? Le maire de Hambourg décline – il rappelle avoir été élu et réélu à Hambourg et qu'il tient à mener son action à son terme, par exemple avec l'organisation des Jeux Olympiques de 2024 dans sa ville, qu'il souhaiterait inaugurer lui-même. Fin (provisoire) de la spéculation, mais la question reste d'actualité pour un parti qui cherche à reprendre à Berlin les rênes du pouvoir – à la chancellerie et non plus dans l'ombre d'un chancelier (ou d'une chancelière) de la CDU. Une première étape pourrait être sa nomination à la tête du SPD. Pour l'instant, Olaf Scholz décline, mais d'aucuns rappellent qu'il avait fait une première tentative, infructueuse, en ce sens en 2008. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'actuel président Sigmar Gabriel, qui avait tenté de devenir le candidat du SPD pour accéder à la chancellerie en 2013 (et laissé finalement sa place à Peer Steinbrück), a bien l'intention de rester à la tête du parti et de tenter sa chance en 2017. Sur le programme, notamment économique, pas de grandes différences entre les deux hommes. Et si Sigmar Gabriel entend attirer à l'avenir les abstentionnistes et quelques conservateurs dans le giron social-démocrate pour donner une majorité à la gauche, Olaf Scholz a montré et démontré à Hambourg que c'était précisément cette stratégie qui avait été payante. Ni l'un ni l'autre n'envisagent un virage à gauche avec le concours de *Die Linke*. Le président du SPD, maladroit sur quelques questions de stratégie ces derniers mois, voit bien sûr le bourgmestre de Hambourg comme un rival, ce qui explique que le soir du scrutin son intervention à la télévision, pour souligner la victoire du parti, n'a pas dépassé les 2 minutes 30. Les deux hommes vont donc continuer à s'observer. Et les éditorialistes vont en faire de même qui savent, eux, ce qui distingue l'un de l'autre : Olaf Scholz est incontestablement le plus patient des deux. Une qualité qui sera requise en 2016 pour affronter cinq élections régionales à l'issue incertaine pour le SPD : dans le Bade-Wurtemberg, dirigé par un ministre-président issu des Verts (suite à la catastrophe de Fukushima), les sociaux-démocrates préfèreraient presque siéger au gouvernement avec la CDU qu'avec les Verts ; en Saxe-Anhalt, la peur d'une coalition avec Die Linke pourrait profiter à la CDU et faciliter la reconduction de l'actuelle coalition sociale-chrétienne ; en Rhénanie-Palatinat, où le SPD est aux manettes depuis 1991, la CDU a le vent en poupe ; à Berlin et en Mecklembourg-Poméranie occidentale, les chances du SPD sont un peu plus fortes. (*Dokumente/Documents* proposera dans son prochain numéro une analyse du scrutin régional qui a eu lieu le 10 mai à Brême.)

Le résultat des élections à Hambourg

Capitale régionale	Hambourg	**Partis**	**% (2009)**	**Sièges (2009)**
Inscrits	1 299 411	**SPD**	45,7 (–2,7)	58 (–4)
Votants	712 991	**CDU**	15,9 (–6,0)	20 (–8)
Participation	56,9 %	**Verts**	12,3 (+1,1)	15 (–1)
Gouvernement sortant	SPD	**Die Linke**	8,5 (+2,1)	11 (+3)
Bourgmestre sortant (réélu)	Olaf Scholz (SPD)	**FDP**	7,4 (+0,7)	9 (=)
Nouvelle coalition	SPD-Verts	**AfD**	6,1 (+6,1)	8 (+8)